Culte du 16.03.25 à Maracon *(1er dimanche de Carême)*
Lectures bibliques : Romains 10 ; 8 - 13 et Luc 4 ; 1 - 13

Prédication : « Croire en Dieu, c'est avoir confiance en Lui »

Cette semaine, nous sommes entrés dans le temps du Carême, traditionnellement marqué par le mardi gras, jour de bombance et de fête, suivi du mercredi des cendres, jour de repentance et début de 40 jours dit « maigres » qui vont conduire au rappel de la mort du Christ à Vendredi Saint et surtout de sa Résurrection à Pâques qui marque l'entrée dans une vie nouvelle.
Une tradition catholique de Jeûne que la Réforme avait abandonnée comme la plupart des rites liés au corps, mais qui a refait apparition depuis les années 70 et les idées œcuméniques.

Les textes bibliques de ce jour sont des lectures traditionnelles qui accompagnent ce chemin de Carême ; un chemin qui permet une expérimentation personnelle et corporelle suivant symboliquement les souffrances, la mort et la résurrection de Jésus, non pas pour en faire une glorification de la souffrance, mais pour nous permettre de faire un passage, car le mot de Pâques vient de *« pessah »* en hébreu, qui signifie passage : passage de l'esclavage à la liberté pour le judaïsme, passage de la mort à la vie pour le christianisme.

La 1ère lecture de ce matin dans la lettre aux romains nous place déjà dans cette proximité de sens entre ces 2 religions où Paul ou l'un de ses disciples écrit que *« entre les Juifs et les païens, il n'y a pas de différence »*.
Là, il faut préciser que ce sont tous des convertis au Christ, mais que certains ont suivi tous les rites du judaïsme et d'autres aucun, car issus du paganisme.
Un problème parce que, à Rome comme dans toutes les communautés chrétiennes du premier siècle, la même question s'est posée : fallait-il traiter de la même manière les Juifs et les païens ?
Que des Juifs deviennent Chrétiens, c'était évidemment conforme au plan de Dieu, puisque Dieu avait préparé son peuple pendant de longs siècles à recevoir le Messie ; une fois celui-ci venu et reconnu, tous les Juifs auraient pu devenir Chrétiens.
Mais les choses se sont passées autrement.
C'est une minorité seulement du peuple juif qui a adhéré à Jésus-Christ et ce sont les païens qui ont constitué le noyau le plus important des communautés chrétiennes.
Entre ces chrétiens d'origines différentes, la cohabitation posait inévitablement des problèmes : sur le plan des habitudes quotidiennes, tout les séparait : la loi, la circoncision, les coutumes alimentaires, l'élection du peuple juif…
Mais si on fermait l'entrée de l'Eglise aux païens, cela revenait à dire que Jésus ne pouvait sauver que des Juifs….
Ce qui n'était évidemment pas acceptable !

Comme l'annonçait le Prophète Joël (2 ; 31 32) : *« En ce temps-là je répandrai mon Esprit... Alors tous ceux qui invoqueront le Nom du SEIGNEUR seront sauvés. »*
Argument imparable, puisque c'était dans l'Ecriture ; mais bien surprenant quand même pour les contemporains de Paul : suffit-il réellement d'invoquer le Nom de Jésus pour être sauvé ? Jusqu'ici, il fallait être circoncis et pratiquer la Loi scrupuleusement ; les choses auraient-elles changé ?
Oui, répond Paul ; car Jésus-Christ, lui aussi, mérite le Nom de Seigneur ! Désormais, toute personne qui invoque le Seigneur Jésus-Christ peut être sauvé.
« Tout près de toi est la Parole, elle est dans ta bouche et dans ton coeur. Si de ta bouche, tu affirmes que Jésus est Seigneur, si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé. »

« Si dans ton cœur tu crois… » là est l'une des grandes affirmations de l'apôtre qui nous interpelle : dans quoi ma croyance et ma foi sont-elles inscrites ? Dans mon cœur, dans mon intelligence, dans mes œuvres… ?
Et suis-je en accord entre ce que ma bouche dit et ce que mon cœur croit ?
Est-ce que ma foi, ma pensée, mon ressenti, mes gestes et mes émotions reflètent réellement ce qui se passe dans mon cœur ?

Lorsque Jésus est dans le désert, cela fait 40 jours qu'il jeûne : 40 jours, c'est très long et cela fatigue énormément.
Arrive alors le diable pour le détourner de ce temps qu'il consacre à Dieu.
Par 3 fois il essaie de le sortir de cette relation : la 1ère fois sur le plan physique, ensuite psychique et enfin spirituel : le pain, le pouvoir et la vie…
Par 3 fois, Jésus répond en citant les Ecritures jusqu'à ce que le diable, dégouté, s'en aille.
En première lecture, on pourrait donc se dire que la Bible est réponse à tous nos problèmes, mais ce ne serait que la caricature du chrétien qui se bat à coups de versets devant les autres et fait ce qu'il veut une fois tout seul…
Pour Jésus, cette Parole n'est pas seulement sur ses lèvres, mais encore plus dans cœur !
Concentrons-nous sur la 1ère des tentations qui est la plus proche de nous, la plus concrète aussi parce qu'elle touche à l'un de nos besoin les plus basiques qui est celui de devoir manger.
Imaginons que nous sommes dans l'obligation de faire un régime amaigrissant parce que le médecin soupçonne un diabète.
Conscient des risques, nous avons suivi les indications du médecin : pas de gras, pas de sucre, des petites quantités, surtout des crudités et des exercices physiques …
Quelques semaines de régime plus tard, nous passons devant la pâtisserie : la porte est ouverte, une odeur de tarte sort de l'atelier… dans la vitrine un gâteau à la crème dégouline de bonheur, un énorme mille-feuille vous tend les bras, des pralinés et des petits fours sont comme des milliers de diamants qui nous font saliver de bonheur… Allons-nous craquer ?
Et que ferons-nous si notre médecin arrive au même moment ? Et que ferons-nous si nous sommes incognito dans une ville inconnue où quoique l'on fasse, ce ne sera pas vu ?
Nous ne réagirions certainement pas de la même manière dans les 2 cas ?...
Mais serions-nous capables de passer notre chemin et en remerciant Dieu pour tous ses bienfaits… !

Trêve de plaisanterie, la faim et l'envie sont de puissantes tentatrices qui imagent très bien les véritables défis qui jalonnent notre chemin spirituel et qui nous détournent de Dieu : la peur de manquer de quelque chose, le besoin de posséder ou de maîtriser notre vie, notre manque de confiance en nous, envers Dieu ou les autres…
Combien de fois des chrétiens ont été des hypocrites : côté face le dimanche, côté sombre le reste du temps.

Croire en Dieu, ce n'est pas seulement parler de lui, témoigner, convertir, argumenter…
Croire en Dieu, c'est avoir la foi en Lui, c'est faire confiance, totalement, même et surtout quand tout va mal… C'est lui faire confiance qu'il ne nous abandonnera jamais, quoi qu'il arrive, et même dans la maladie et la mort.
Quand je lui fais confiance et que je peux me confier à lui, c'est comme un père qui me console et m'apaise, qui fait grandir en moi cette confiance pour que je puisse ensuite la partager, faire mieux confiance aux autres et me faire confiance à moi-même.
C'est ce que Jésus à fait durant ce temps du Carême et de la Passion, jusqu'à la fin et au recommencement… *« non pas ma volonté, Père, mais la tienne »*.

Emmanuel Spring, diacre